



# LE SINUEUX DESTIN D'UN INCROYABLE CONCERTO

« *Deuxième* » *Concerto* de Piotr Ilitch Tchaïkovsky? Curieuse idée, me dis-je d'abord, lorsque la Radio Télévision Suisse Espace 2, co-productrice de ce CD, l'avait émise avec quelque insistance. Il était premièrement question d'enregistrer le 1<sup>er</sup>, le Grand, le Fameux Concerto du compositeur russe. J'avais eu le choix de l'oeuvre, et celui-ci m'était apparu avec évidence; ayant grandi dans la musique russe, celle de Tchaïkovsky m'avait toujours particulièrement émue.

Aussi, je me mis activement en quête d'une bonne version du *Deuxième Concerto* – ce qui s'avéra plutôt difficile en raison de son oubli et par conséquent de ses rares enregistrements – afin d'en mieux découvrir la physionomie. Du haut de mes 18 ans, je ne connais-

sais son existence que de nom. Je cherchai d'abord dans les bacs de mes disquaires habituels et tombai sur le titre au bout de quatre ou cinq magasins. Je l'écoutai, le réécoutai... Le son sur ce disque-là était peu convaincant, et les tempi si lents que l'oeuvre semblait en souffrir. Mais, passant outre les premières apparences souvent trompeuses, accentuées par les préjugés peu favorables qui accompagnent trop souvent les oeuvres peu ou moins connues, je fis la commande de plusieurs autres disques dont l'un, celui d'Emil Gilels, me persuada totalement de la profonde signification de ce chef-d'oeuvre.

C'est après maintes écoutes, recherches historiques et analyses de la partition que je parvins à me faire

une idée nette de cette musique mal appréciée. Ainsi, j'appris que cette « impopularité » s'était associée à ce *Deuxième Concerto* par un concours de circonstances inopportunes. Pour commencer, l'oeuvre, écrite entre 1879 et 1880, ne put être créée par son dédicataire Nikolai Rubinstein, mort subitement en mars 1881. Elle le fut néanmoins au mois de novembre de la même année à New York par la pianiste Madeleine Schiller et le chef Theodore Thomas, puis six mois plus tard à Moscou avec l'élève du compositeur Sergei Taneyev au piano et son ami Anton Rubinstein, frère du défunt dédicataire, à la direction. À Moscou, l'accueil ne fut pas aussi chaleureux que Tchaikovsky l'aurait souhaité.

En effet, selon une lettre que Taneyev lui adressa peu après la création moscovite, « les opinions à propos [du *Deuxième Concerto*] sont plutôt divergentes, mais elles se rejoignent toutes sur le fait que les deux premiers mouvements sont trop longs. J'ai entendu, écrivait-il, des commentaires disant qu'il s'agit de l'un des plus beaux concertos et qu'il sonne brillamment en concert; mais il y avait aussi des commentaires comme quoi le *Premier Concerto* était meilleur que le second, etc. » Maudites comparaisons que celles qui confrontent l'artiste qui est à celui qui a été! L'évolution n'est-elle pas une loi saine et naturelle, où l'artiste créateur change peu à peu pour affiner sa personnalité et définir son credo? Cette lettre rapporte aussi: « [...]

les gens disaient que le piano était superflu dans [le deuxième] mouvement, et je pense que c'est une idée avec laquelle on ne peut qu'être d'accord: la balance est bien trop penchée en faveur [du violon et du violoncelle]. » Le deuxième mouvement en question prenait simplement la tournure d'un triple concerto où le piano, malgré quelques petites interventions cadencielles, joue souvent un rôle d'accompagnateur. Mais que c'est beau et bien équilibré! On ressent dans l'écriture une délicatesse particulière apportée par le compositeur. L'enchaînement dramatique du premier au second mouvement est d'ailleurs totalement logique: on passe d'une sorte de rhapsodie à caractère déclamatoire à une pièce de musique de chambre, intime et quelque peu nostalgique. Ce grand voyage aboutit sur un *Finale* concis et brillant où la tension accumulée par les mouvements précédents explose dans la joie festive d'une danse russe. Seconde infortune donc, que ces critiques de 1882 entraînés par les goûts changeants d'une société régie par les effets de mode qui, à ce moment-là, étaient encore assez conservateurs, pour ne pas dire cloîtrés dans l'idée ferme qu'un concerto se doit d'être toujours virtuose.

Alexander Siloti, élève de Tchaikovsky et de Liszt et professeur de Rachmaninoff, donna suite en 1888 aux critiques de la majorité en proposant une série de changements dans le projet de réédition de

l'oeuvre. La plupart n'étaient pas du goût du maître qui, notons-le, avait manifesté une affection particulière à l'écriture de son deuxième concerto – qui figure d'ailleurs parmi ses compositions favorites. Ces changements comportaient essentiellement des coupures de passages que Siloti jugeait superflus. Après un entêtement premier, Tchaïkovsky a fini par accepter bon gré, mal gré un certain nombre de ces modifications, mais ce n'est qu'en 1893, année de la mort du compositeur, que Siloti commença la réédition du concerto, et en 1897 qu'il publia la version revisitée.

Ainsi la malchance, comme elle enterre une carrière méritée, peut étouffer la notoriété d'une incroyable création artistique.

On peut remarquer qu'autant Tchaïkovsky semblait vouloir faire montre d'une certaine prouesse – oserait-on dire « lisztienne », voire « sur-lisztienne » – dans son *Premier Concerto*, autant ce deuxième essai semble dépourvu de toute recherche d'effets ébouriffants. Il s'étale majestueusement sur la durée d'une longue symphonie et exprime le fond de ses pensées avec le poids des mots d'un empereur. Notons aussi que certains solistes se frustreront de flâner pendant de longues interventions orchestrales et sans doute ce point-là formerait-il l'une des grandes causes de la négligence générale portée bien injustement à ce concerto. Le plus

délectable moment de la réalisation du présent CD fut pour moi la collaboration avec François Guye et Bogdan Zvoristeanu dans le second mouvement décrit plus haut. Le son, le phrasé de ces deux musiciens exceptionnels ont apporté une autre dimension à mon jeu et porté en osmose les couleurs qui s'y enchevêtrent. Après une répétition en trio qui nous mena à une parfaite synchronicité, l'orchestre se joignit au mouvement – instant de grâce! Je n'oublierai jamais ce sentiment d'envoûtement que me procura l'interprétation de ces pages. Quelle chance nous avions...

Il est presque inutile de parler du plus-que-connu *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovsky, échantillon décoiffant de son caractère d'artiste. Lorsque Nikolai Rubinstein, professeur vénéré de Piotr Ilitch, jugea l'oeuvre de premier abord, il en conclut qu'elle lui « donnait la nausée » et que seules « deux ou trois pages pouvaient être sauvées! Quant au reste, disait-il, il fallait la mettre au panier ou la refaire d'un bout à l'autre ». La postérité aurait été bien malheureuse si l'élève n'eût répondu: « Je n'y changerai pas une note. »...

*Mélodie Zhao*

*Berlin, Juillet 2015*

## MÉLODIE ZHAO

Pianiste suisse d'origine chinoise, Mélodie Zhao naît en Gruyère en 1994. Sa grand-mère, ballerine et chorégraphe, lui donne ses premières leçons de piano, tandis que son grand-père, chef d'orchestre, l'initie aux théories musicales. À 3 ans, elle commence l'apprentissage du piano à Pékin. Six ans plus tard, elle entre au Conservatoire de Genève chez Mayumi Balet-Kameda. Depuis 2007 elle suit des cours auprès de Pascal Devoyon, d'abord à la Haute Ecole de Musique de Genève où elle obtient son Master Soliste à 16 ans, puis à l'Université des Arts de Berlin. Tout au long de sa vie musicale, Mélodie bénéficie du coaching particulier de son père, violoniste-pédagogue, jouant un rôle clé dans son évolution pianistique et artistique.

Les prix lui sont familiers : entre 2009 et 2011, Mélodie est nommée « Soliste du Pour-cent culturel Migros », puis reçoit en 2012 une bourse Leenaards. En 2009, lors de son titre de Bachelor à la HEM de Genève, elle obtient le Prix François Dumont pour la meilleure interprétation d'une Sonate de Beethoven, puis en 2011, parallèlement à son diplôme, elle décroche les prix Georges Filipinetti en tant que meilleure étudiante en fin d'étude, et Carola Pajonk pour sa haute et fine musicalité.

À 6 ans, Mélodie fait sa première apparition publique. À 10 ans, elle donne son premier récital solo, et fait ses débuts comme soliste. Depuis, elle travaille régulièrement avec des ensembles tels que l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Shanghai, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Chambre de Zurich, la Camerata Schweiz, l'Orchestre Symphonique de Chine, l'Orchestre du Ballet National de Chine, l'Orchestre de l'Opéra National de Lituanie, l'Orchestre Symphonique Genevois, l'Orchestre Symphonique russe de Belgorod etc.

Elle se produit régulièrement dans des festivals et séries de concerts comme les Sommets musicaux de Gstaad, Zermatt Festival, Zurich Tonhalle Gesellschaft, Tournées Migros-Classics, Festival Chopin de Valldemossa, Semaine musicale de Merano, Bratislava Music Festival, Budapest Festival, Davos Festival, Zurich Festival...

À 13 ans, Mélodie sort son premier disque avec les 24 Études de Chopin. En mai 2011, elle enregistre les 12 études d'exécution transcendante de Liszt sous le label Claves. En 2014, la même maison de disque sort l'intégrale des 32 sonates de Beethoven.

A 15 ans, elle compose son premier opus pour piano solo, la Sonate « Sources » inspirée d'un paysage aquatique chinois. Cette œuvre est présentée en avril 2010 au Festival de Jinan en Chine, et reçoit peu après une *standing ovation* lors de sa première européenne officielle à Lausanne. Depuis lors, elle se lance dans différents projets de compositions pour orchestre, dont plusieurs commandes. En 2015 est créée sa première œuvre symphonique « Ouverture Classique ». Elle approfondit l'écriture et l'orchestration auprès du Prof. Jean-Claude Schläepfer à Genève et Nicolas Bacri à Paris et Bruxelles.

Mélanie dirige régulièrement des formations symphoniques depuis 2013. Elle travaille la direction avec Mischa Damev à Zurich et Yi Zhang à Pékin. Elle est invitée par l'atelier de danse lausannois Rudra Béjart à diriger un ballet en avril 2016.

## **ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE**

Fondé en 1918 par Ernest Ansermet, qui en est le chef titulaire jusqu'en 1967, l'Orchestre de la Suisse Romande, qui compte 112 musiciens permanents, assure ses concerts d'abonnement à Genève et Lausanne, les concerts symphoniques de la Ville de Genève, le concert annuel en faveur de l'ONU, ainsi que les représentations lyriques au Grand Théâtre de Genève. Sa réputation s'est bâtie au fil des ans grâce à ses enregistrements historiques et à son interprétation du répertoire français et russe du XXe siècle.

Son directeur artistique et musical depuis le 1er septembre 2012 est Neeme Järvi. Son chef principal invité est le jeune chef japonais Kazuki Yamada.

Formation de réputation mondiale, l'Orchestre de la Suisse Romande, sous l'égide de son chef fondateur, puis des directeurs musicaux successifs (Paul Kletzki 1967-1970, Wolfgang Sawallisch 1970-1980, Horst Stein 1980-1985, Armin Jordan 1985-1997, Fabio Luisi 1997-2002, Pinchas Steinberg 2002-2005, Marek Janowski 2005-2012), contribue activement à l'histoire de la musique avec la découverte ou le soutien de compositeurs contemporains de première importance, dont les œuvres sont créées à Genève, tels que

Benjamin Britten, Claude Debussy, Pascal Dusapin, Peter Eötvös, Heinz Holliger, Arthur Honegger, James MacMillan, Frank Martin, Darius Milhaud ou Igor Stravinski. Depuis l'an 2000, l'Orchestre a réalisé plus de vingt créations mondiales, en collaboration avec la Radio Suisse Romande. Il soutient également la création suisse par le biais de commandes régulières aux compositeurs William Blank, Michael Jarrell, Richard Dubugnon et Jean-Luc Darbellay. L'OSR est partenaire de Pro Helvetia pour le projet « œuvres suisses » jusqu'en 2017.

Collaborant étroitement avec la Radio-Télévision Suisse Romande, l'Orchestre de la Suisse Romande est très tôt diffusé sur les ondes radiophoniques et le réseau hertzien et donc capté par des millions de personnes à travers le monde. Rapidement, le disque accroît cette diffusion grâce à un partenariat avec Decca (plus de 100 disques), qui donne naissance à des enregistrements légendaires. L'OSR a enregistré avec Æon, Cascavelle, Denon, EMI, Erato, Harmonia Mundi et Philips, enregistrements couronnés par d'importantes récompenses. Avec PentaTone, il a enregistré l'intégrale des symphonies de Bruckner et développera un partenariat privilégié à partir de la saison 2014-2015. Avec Chandos, plusieurs projets sont prévus sous la direction musicale de Maestro Järvi.

Les tournées internationales de l'OSR le conduisent dans les salles prestigieuses d'Europe (Berlin, Francfort, Hambourg, Londres, Vienne, Salzbourg, Bruxelles, Madrid, Barcelone, Paris, Budapest, Milan, Rome, Amsterdam ou Istanbul) et d'Asie (Tokyo, Séoul, Pékin), ainsi que dans les grandes villes des continents américains (Boston, New York, San Francisco, Washington, São Paulo, Buenos Aires ou Montevideo). Au cours de la saison 2011-2012, l'OSR s'est produit pour la première fois à Moscou et Saint-Petersbourg. En juillet 2014 l'OSR est de retour au Japon (Suntory Hall) et à Séoul, au SeongNam Arts Center. Il est l'invité de nombreux festivals. Citons, depuis 2000, le Budapest Spring Festival, les Chorégies d'Orange, le Festival de Música de Canarias, les festivals de Pâques et d'Eté de Lucerne, le Festival de Radio France et Montpellier, le Menuhin Festival Gstaad, les Robeco Zomerconcerten, le Septembre Musical de Montreux et le Festival de Bucarest.

L'Orchestre de la Suisse Romande est soutenu par le Canton et la Ville de Genève, la Radio-Télévision Suisse Romande, les associations d'amis et de nombreux sponsors et mécènes. Pour les concerts donnés à Lausanne, l'OSR bénéficie du soutien du Canton de Vaud.





## MICHAÏL JUROWSKI

Né en 1945 à Moscou, Michail Jurowski fait partie d'une dynastie musicale qui compte quatre générations : son grand-père, le chef d'orchestre David Block, son père, le compositeur Vladimir Jurowski, et ses deux fils, les renommés chef d'orchestre Vladimir et Dmitri. Dans sa jeunesse, il a eu la chance de côtoyer de grands artistes, tels David Oistrakh, Mstislav Rostropovich, Leonid Kogan, Emil Gilels, Aram Khachaturian ou Dmitri Shostakovich avec lequel il a parfois joué à quatre mains des oeuvres symphoniques. Ces rencontres et expériences ont marqué le jeune musicien qui est d'ailleurs considéré comme un des meilleurs interprètes de la musique de Shostakovitch. En 2012, il a reçu le Prix Shostakovitch décerné par la Fondation Shostakovitch Gohrisch.

Jurowski a étudié la direction d'orchestre auprès de Leo Ginsburg et la musicologie avec Alexei Kandinsky au Conservatoire de Moscou. Parallèlement, il devient l'assistant de Gennady Rozhdestvensky à l'Orchestre Symphonique National de la Radio et Television de Moscou. Il est également régulièrement invité à diriger des productions d'Opéra à aux théâtres de Stanislavski, Nemirovich-Danchenko et au Bolshoi.

En 1989, il quitte l'URSS avec sa famille et se voit offrir un poste important au Semperoper de Dresde. Il a assumé de nombreuses responsabilités en tant que chef d'orchestre et directeur artistique à la Nordwestdeutsche Philharmonie, au WDR Rundfunkorchester Köln, à l'Opéra de Leipzig, au Radio Symphony Orchestra Berlin, au Deutsches Oper Berlin et au Tonkünstler Orchester de Vienne. Il est aussi régulièrement invité au Komische Oper de Berlin, Norrköping Symphony Orchestra et au Stavanger Symphony Orchestra.

Jurowski a dirigé la plupart des grands orchestres à Londres, Varsovie, Paris, Moscou, St Petersburg, Dresde, Oslo et Bergen: DSO Berlin, Leipzig Gewandhaus, Staatskapelle Dresden, Stuttgart Symphony, Sao Paulo Orquestra ; ainsi que les opéras suivants : Zürich, Genève, La Scala, Opera Bastille, Deutsche Staatsoper, Bolshoi, etc.

La discographie de Michail Jurowski s'étend sur près de quarante ans d'activités musicales. Ses enregistrements sont régulièrement choisis pour les Grammy awards, ainsi que par deux fois, le Prix de la German Record Critics. En 2015, M. Jurowski a enregistré un album consacré à des œuvres de son père par le Norrköping Symphony Orchestra pour le label CPO.

# EIN UNGLAUBLICHES KLAVIERKONZERT UND DIE LAUNEN DES SCHICKSALS

Das **«zweite » Klavierkonzert** von Pjotr Iljitsch Tschaikowsky? Merkwürdiger Einfall, habe ich mir gesagt, als Radio Télévision Suisse Espace 2, die Koproduzentin dieser CD, sie mit einigem Nachdruck vorbrachte. Anfänglich war die Rede davon gewesen, das erste Klavierkonzert des russischen Komponisten aufzunehmen – das grosse, das berühmte. Ich hatte die Möglichkeit gehabt, das Werk auszuwählen, und die Wahl war mir nicht schwergefallen: Ich bin mit der russischen Musik aufgewachsen, und diejenige von Tschaikowsky hat mich schon immer besonders berührt.

Ich würde also das *Zweite Klavierkonzert* interpretieren. Zuerst einmal begann ich nach einer guten Version des Werks zu suchen, was sich als ziemlich schwierig erwies, da es in Vergessenheit geraten war und folglich nur wenige Aufnahmen davon

existieren. Mit meinen achtzehn Jahren kannte ich von ihm nur gerade den Namen. Ich suchte in den Ständen meiner üblichen Plattenhändler, und im vierten oder fünften Geschäft wurde ich schließlich fündig. Ich hörte mir das Konzert wieder und wieder an ... Der Klang auf der betreffenden CD überzeugte mich nicht, und die Tempi waren so langsam, dass das Werk darunter zu leiden schien. Doch ich ließ mich vom ersten Eindruck nicht beeinflussen, da er oft täuscht, und außerdem haften wenig bekannten Werken häufig negative Vorurteile an. Ich bestellte also mehrere weitere Aufnahmen, darunter die von Emil Gilels, die mich von der Bedeutung dieses Meisterwerks überzeugte.

Erst nach historischen Recherchen, vielem Hören und Analysen der Partitur konnte ich mir ein Bild von diesem verkannten Werk machen. So erfuhr ich,

dass die «Unpopularität» dieses *Zweiten Klavierkonzerts* mit einer Reihe von ungünstigen Umständen verbunden war. Zuerst einmal konnte das zwischen 1879 und 1880 geschriebene Werk nicht von seinem Widmungsträger Nikolai Rubinstein uraufgeführt werden, da dieser im März 1881 plötzlich starb. Die Uraufführung fand dann im November des gleichen Jahres mit der Pianistin Madeleine Schiller unter der Leitung von Theodore Thomas statt und wurde sechs Monate später in Moskau erneut aufgeführt, mit Sergei Taneyev, einem Schüler des Komponisten, am Klavier, und seinem Freund Anton Rubinstein, dem Bruder des verstorbenen Widmungsträgers, am Dirigentenpult. Das Moskauer Publikum reagierte weniger begeistert, als es sich Tschaikowsky gewünscht hätte.

Laut einem Brief, den Taneyev dem Komponisten kurz nach der Moskauer Aufführung schrieb, «gingen die Meinungen [zum *Zweiten Klavierkonzert*] ziemlich auseinander, doch man ist sich allgemein einig, dass die beiden ersten Sätze zu lang sind. Ich habe Stimmen gehört, die sagten, dass es sich um eines der schönsten Klavierkonzerte handle und es auf der Bühne glanzvoll töne; es gab aber auch Stimmen, laut denen das *Erste Klavierkonzert* besser ist, usw.» Verwünschte Vergleiche, die den Künstler mit demjenigen vergleichen, der er war! Ist die Entwicklung nicht ein gesundes, natürliches Gesetz, im Laufe derer der Künstler und Schöpfer sich allmählich

verändert, um seine Persönlichkeit heranzubilden und sein Credo festzulegen? Im Brief heißt es weiter: «[ ... ] die Leute sagten auch, das Klavier sei im zweiten Satz überflüssig, und ich glaube, man kann sich diesem Urteil nur anschließen; allzu oft stehen darin [die Violine und das Cello] im Vordergrund.» Tatsächlich nimmt besagter zweiter Satz lediglich die Form eines Tripelkonzerts an, in dem das Klavier trotz einiger kleinerer Kadenzten oft die Rolle eines Begleiters spielt. Doch wie schön und ausgewogen sind diese Passagen! Man spürt, dass der Komponist ein besonderes Feingefühl hineingelegt hat. Der dramatische Übergang vom ersten zum zweiten Satz ist übrigens durchaus logisch: Man wechselt von einer Art Rhapsodie mit deklamatorischem Charakter zu einem intimen und etwas wehmütigen Kammermusikstück. Dieser große musikalische Bogen mündet in einem knappen, brillanten *Finale*, in dem sich die in den vorangehenden Sätzen angesammelte Spannung in der festlichen Freude eines russischen Tanzes entlädt. Die Kritiken von 1882 sind also eine zweite unglückliche Fügung, denn sie waren vom wandelbaren Geschmack einer Gesellschaft und ihrer ziemlich konservativen Mode geprägt, die sich an der Vorstellung orientierte, dass ein Konzert immer virtuos sein muss.

Alexander Siloti, ein Schüler von Tschaikowsky und Liszt und Lehrer von Rachmaninow, nahm 1888 die Kritik der Mehrheit auf und schlug im Hinblick auf

eine Neuauflage des Werks eine Reihe von Änderungen vor. Sie beinhalteten vor allem Streichungen von Passagen, die Siloti für überflüssig hielt. Die meisten waren nicht nach dem Geschmack des Meisters, der sein ganzes Herz in die Komposition seines zweiten Klavierkonzerts gelegt hatte – es gehörte übrigens zu seinen Lieblingskompositionen. Nach anfänglicher Weigerung erklärte er sich schließlich mit einer gewissen Anzahl von Eingriffen einverstanden. Siloti nahm die Neuauflage erst 1893, im Todesjahr des Komponisten, in Angriff, und die überarbeitete Fassung erschien 1897.

Genau so, wie das Missgeschick eine verdiente Karriere vereiteln kann, vermag es auch zu verhindern, dass eine unglaubliche künstlerische Schöpfung Anerkennung findet.

Schien Tschaikowsky in seinem *Ersten Klavierkonzert* eine gewisse «Liszt'sche», ja gar «über-Liszt'sche» Meisterleistung vollbringen zu wollen, so scheint dieses zweite Konzert frei von der Suche nach verblüffenden Effekten. Es breitet sich majestätisch über die ganze Länge einer Sinfonie aus und drückt seine Gedanken mit dem Gewicht der Worte eines Kaisers aus. Manche Solisten finden es frustrierend, sich während langer Orchesterpassagen zurückhalten zu müssen, und vermutlich ist das einer der Hauptgründe, weshalb man dieses Konzert ganz zu Unrecht allgemein vernachlässigt. Der schön-

te Moment bei der Einspielung der vorliegenden CD war für mich die Zusammenarbeit mit François Guye und Bogdan Zvoristeanu im oben erwähnten zweiten Satz. Der Klang und die Phrasierung dieser beiden außergewöhnlichen Künstler haben meinem Spiel eine neue Dimension verliehen und die verschiedenen Klangfarben zu einer Art Osmose geführt. Nach einer Probe im Trio, in der wir eine perfekte Synchronizität erreichten, gesellte sich das Orchester dazu – ein wundervoller Moment! Nie werde ich jenes magische Gefühl vergessen, das mir die Interpretation dieses Werks bescherte. Welch ein Glück ...

Es ist beinahe unnötig, etwas über Tschaikowskys mehr als bekanntes **Erstes Klavierkonzert** zu sagen, diese überwältigende Kostprobe seines Künstlercharakters. Als Nikolai Rubinstein, Pjotr Iljitschs verehrter Lehrer, das Werk zum ersten Mal hörte, meinte er, es werde ihm übel davon, und nur ein oder zwei Seiten vielleicht seien wert, gerettet zu werden; das Übrige müsse vernichtet oder völlig neu komponiert werden. Die Nachwelt wäre zu beklagen gewesen, wenn der Schüler nicht geantwortet hätte: «Ich ändere keine einzige Note daran.»

*Mélie Zhao, Berlin, 2015*

Übersetzt aus dem Französischen von Gabriela Zehnder

## MÉLODIE ZHAO

Mélo die Zhao, eine Schweizer Pianistin mit chinesischen Wurzeln, wurde am 7. September 1994 in Greyerz geboren. Ihre Grossmutter, eine Balletttänzerin und Choreographin, erteilt ihr erste Klavierstunden, während ihr Grossvater, ein Dirigent, sie in die Musiktheorie einführt. Im Alter von drei Jahren nimmt sie in Peking Klavierunterricht. Sechs Jahre später tritt sie am Genfer Konservatorium in die Klasse von Mayumi Balet-Kameda ein. Ab 2007 studiert sie bei Pascal Devoyon, zuerst am Genfer Konservatorium, wo sie mit 16 Jahren den Master als Solistin erwirbt, und anschließend an der Universität der Künste in Berlin. Während ihres musikalischen Werdegangs wird Mélo die Zhao von ihrem Vater, einem Violinisten und Pädagogen, unterstützt und geleitet, der in ihrer künstlerischen Entwicklung eine entscheidende Rolle spielt.

Mélo die hat verschiedene Preise gewonnen: Von 2009 bis 2011 ist sie «Migros-Kulturprozent-Solistin», und 2012 erhält sie ein Stipendium der Stiftung Leenaards. Als sie 2009 an der Genfer Hochschule für Musik den Bachelortitel erwirbt, wird sie mit dem François Dumont-Preis für die beste Interpretation einer Beethoven-Sonate ausgezeichnet. 2011, parallel zu ihrem Diplom, gewinnt sie den Georges Filipinetti-Preis als beste Abschlussstudentin sowie den Carola Pajonk-Preis für ihre ausgeprägte musikalische Sensibilität.

Mit 6 Jahren hat Mélo die Zhao ihren ersten öffentlichen Auftritt. Mit 10 Jahren gibt sie ihr erstes Solorecital und ihr Debüt als Solistin mit Orchester. Seither spielt sie regelmäßig mit Ensembles wie dem Orchestre de la Suisse Romande, dem Shanghai Philharmonic Orchestra, dem Orchestre de Chambre de Lausanne, dem Zürcher Kammerorchester, der Camerata Schweiz, dem Chinesischen Sinfonieorchester, dem Orchester des Chinesischen Nationalballetts, dem Orchester der Litauischen Nationaloper, dem Genfer Sinfonieorchester, dem russischen Sinfonieorchester von Belgorod usw.

Sie tritt auch regelmäßig bei verschiedenen Festivals und Konzertreihen auf, darunter die Sommets Musicaux de Gstaad, das Zermatt Festival, die Konzerte der Tonhalle Zürich, das Zermatt Festival, Migros-Classics Tourneen, das Chopin Festival von Valldemossa, die Meraner Musikwochen, das Bratislava Music Festival, das Budapest Festival, das Davos Festival und die Festspiele Zürich. Mit 13 Jahren bringt Mélo die ihre erste CD mit den 24 Etüden von Chopin heraus. Im Mai 2011 nimmt sie die 12 Transzendentalen Etüden von Liszt für das Label Claves Records auf. 2014 erscheint beim gleichen Label eine Gesamtaufnahme von Beethovens 32 Klaviersonaten.

Mit 15 Jahren schreibt sie ihr erstes Werk für Klavier solo, die Sonate *Sources* (Quellen), die von einer chinesischen Wasserlandschaft inspiriert ist. Das Werk wird im April 2010 am Festival von Jinan in China uraufgeführt und erhält bei seiner offiziellen Premiere in Europa in Lausanne *Standing Ovations*. Seither hat sie verschiedene Orchesterkompositionen realisiert, darunter mehrere Auftragswerke. 2015 wird ihr erstes sinfonisches Werk, «Overture Classique», uraufgeführt. Sie vertieft ihre Ausbildung in Orchestrierung bei Jean-Claude Schlaepfer in Genf und bei Nicolas Bacri in Paris und Brüssel.

Mélo die Zhao dirigiert seit 2013 regelmäßig Sinfonieorchester. Sie studiert bei Mischa Demev in Zürich und Yi Zhang in Peking Orchesterleitung. Das Lausanner Tanzatelier Rudra Béjart hat sie eingeladen, im April 2016 ein Ballett zu dirigieren.

## **ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE**

1918 von Ernest Ansermet gegründet, der bis 1967 sein Chefdirigent war, umfasst das Orchestre de la Suisse Romande 112 fest engagierte Musiker und bestreitet seine Abonnementkonzerte in Genf und Lausanne, die Sinfoniekonzerte der Stadt Genf, das jährliche Konzert zugunsten der UNO sowie die Operaufführungen am Grand Théâtre von Genf. Das Orchester hat sich im Laufe der Jahre einen Namen gemacht dank seinen historischen Aufnahmen und seinen Interpretationen des französischen und russischen Repertoires des 20. Jahrhunderts.

Der künstlerische und musikalische Leiter des Orchesters ist seit dem 1. September 2012 Neeme Järvi. Erster Gastdirigent ist der junge japanische Dirigent Kazuki Yamada.

Das Orchestre de la Suisse Romande, ein Ensemble von internationalem Ruf, hat unter der Leitung seines Gründers und der nachfolgenden Dirigenten (Paul Kletzki 1967-1970, Wolfgang Sawallisch 1970-1980, Horst Stein 1980-1985, Armin Jordan 1985-1997, Fabio Luisi 1997-2002, Pinchas Steinberg 2002-2005 und Marek Janowski 2005-2012) einen aktiven Beitrag zur Musikgeschichte geleistet, indem es herausragende zeitgenössische Komponisten entdeckte oder förderte, deren Werke in Genf uraufgeführt wurden, darunter Benjamin Britten, Claude Debussy, Pascal Dusapin, Peter Eötvös, Heinz Holliger, Arthur Honegger,



James MacMillan, Frank Martin, Darius Milhaud und Igor Stravinski. Seit dem Jahr 2000 hat das Orchester in Zusammenarbeit mit Radio Suisse Romande mehr als zwanzig Welturaufführungen interpretiert. Es fördert auch das Schweizer Musikschaffen, indem es bei den Komponisten William Blank, Michael Jarrell, Richard Dubugnon und Jean-Luc Darbellay regelmäßig Werke in Auftrag gibt. Das OSR unterhält bis 2017 eine Partnerschaft mit Pro Helvetia für das Projekt «œuvres suisses».

Aufgrund der engen Zusammenarbeit mit Radio-Télévision Suisse Romande wird das Orchestre de la Suisse Romande schon sehr früh auf Radiowellen und Funknetz ausgestrahlt und dementsprechend von Millionen Zuhörern auf der ganzen Welt empfangen. Diese Verbreitung nimmt rasch zu, dank einer Partnerschaft mit Decca (mehr als 100 Platten), die zu legendären Aufnahmen führt. Das OSR hat auch mit Æon, Cascavalle, Denon, EMI, Erato, Harmonia Mundi und Philips Einspielungen gemacht, die mit wichtigen Preisen ausgezeichnet wurden. Mit PentaTone hat es alle Sinfonien von Bruckner aufgenommen, und ab der Saison 2014-2015 wird es eine privilegierte Partnerschaft mit dem Label entwickeln. Mit Chandos sind mehrere Projekte unter der musikalischen Leitung von Maestro Järvi geplant.

Die internationalen Tourneen des OSR führen das Orchester in die renommierten Konzertsäle Europas (Berlin, Frankfurt, Hamburg, London, Wien, Salzburg, Brüssel, Madrid, Barcelona, Paris, Budapest, Mailand, Rom, Amsterdam und Istanbul) und Asiens (Tokio, Seoul, Peking), sowie in die großen Städte Nord- und Südamerikas (Boston, New York, San Francisco, Washington, São Paulo, Buenos Aires und Montevideo). Im Laufe der Saison 2011-2012 trat das OSR zum ersten Mal in Moskau und Sankt Petersburg auf. Im Juli 2014 gastiert es erneut in Japan (Suntory Hall) und im SeongNam Arts Center in Seoul. Es wird von zahlreichen Festivals eingeladen. Dazu gehören, seit dem Jahr 2000, das Budapest Spring Festival, die Chorégies von Oranges, das Festival de Música de Canarias, das Ostern- und Sommerfestival von Luzern, die Festivals von Radio France und Montpellier, das Menuhin Festival Gstaad, die Robeco Zomerconcerten, der Septembre Musical von Montreux und das Festival von Bukarest.

Das Orchestre de la Suisse Romande wird vom Kanton und der Stadt Genf, von Radio-Télévision Suisse Romande, den Vereinen von Freunden und von zahlreichen Sponsoren und Mäzenen unterstützt. Für die Konzerte in Lausanne erhält das OSR die Unterstützung des Kantons Waadt.



## MICHAIL JUROWSKI

Michail Jurowski, 1945 in Moskau geboren, stammt aus einer berühmten Musikedynastie: Sein Großvater ist der Dirigent David Block, sein Vater der Komponist Vladimir Jurowksi, und seine beiden Söhne Vladimir und Dmitri sind ebenfalls bekannte Dirigenten. Er wuchs im Kreis international gefeierter Künstler der ehemaligen Sowjetunion auf, darunter David Oistrach, Mstislav Rostropowitsch, Leonid Kogan, Emil Gilels, Aram Khachaturian und Dmitri Schostakowitsch, ein enger Freund der Familie, mit dem er zuweilen vierhändig Klavier spielte. Diese Erfahrung war prägend für den jungen Künstler, und es ist wohl kein Zufall, dass Jurowski heute als einer der maßgeblichen Interpreten von Schostakowitschs Musik gilt. 2012 wurde er von der Schostakowitsch-Gohrisch-Stiftung mit dem Internationalen Schostakowitsch Preis ausgezeichnet.

Jurowski studierte am Moskauer Konservatorium bei Lew Ginsburg Dirigieren und bei Alexei Kandinsky Musikwissenschaft. Während seines Studiums war er Assistent von Gennadi Roschdestwenski beim Nationalen Rundfunk-Sinfonieorchester Moskau. Er leitete häufig Aufführungen in den Musiktheatern von Stanislawski und Nemirowitsch-Dantschenko sowie am Bolschoi-Theater.

1989 verließ er mit seiner Familie die UdSSR und nahm ein Engagement an der Semperoper Dresden an. Danach war er u. a. Generalmusikdirektor und Chefdirigent der Nordwestdeutschen Philharmonie, Chefdirigent der Leipziger Oper, des WDR Rundfunkorchesters Köln und der Deutschen Oper Berlin.

Jurowski dirigierte zahlreiche der weltweit besten Orchester, darunter die Philharmonischen Orchester von London, Warschau, Paris, Moskau, Sankt Petersburg, Dresden, Oslo und Bergen; das DSO Berlin; das Gewandhausorchester Leipzig; die Staatskapelle Dresden; die Stuttgarter Symphoniker; das Sao Paulo Orquestra; das Orquestra Sinfonica do Rorta Casa da Musica sowie die Orchester der Opern von Zürich und Genf, der Mailänder Scala, der Opéra Bastille, der Deutschen Staatsoper und des Bolschoi-Theaters, um nur einige zu nennen.

Michail Jurowskis Diskographie umfasst nahezu vierzig Jahre. Der Dirigent erhielt eine Grammy-Nominierung und gewann zwei Mal den Preis der Deutschen Schallplattenkritik. 2015 erschien beim Label CPO eine CD mit Kompositionen seines Vaters, gespielt vom Sinfonieorchester Norrköping.

# THE TORTUOUS DESTINY OF AN INCREDIBLE CONCERTO

Piotr Ilitch Tchaikovsky's «**Second**» **Concerto?** Strange idea, I first thought, when the Radio Télévision Suisse Espace 2, co-producer of the CD, somewhat strongly suggested it. The original idea was to record the Russian composer's First, Great, Famous Concerto. The choice was mine, and this one seemed obvious; having been brought up with Russian music, I had always been particularly moved by Tchaikovsky.

So, I set out to find a decent version of the *Second Concerto* in order to get better acquainted with its form – not such an easy task, as recordings are scarce due to its fall into oblivion. As an 18 year old, I had only heard of it. I started by looking for it in my usual CD stores and eventually found it after four or five shops. I listened, and listened again... The sound

on that recording was not very convincing, and the tempi so slow that the work seemed to suffer from it. However, by-passing the first, often misleading impressions, emphasized by the negative bias that is too often linked with little or lesser known works, I ordered several other versions of which one, Emil Gilels', totally persuaded me that this was indeed a profoundly significant masterpiece.

It took many listening sessions, much historical research and score analysis for me to get a clear picture of this ill appreciated work. Thus, I learned that the lack of popularity of this *Second Concerto* was due to a series of untimely circumstances. To start with, the work, composed between 1879 and 1880, could not be first-performed by its dedicatee Nikolai Rubinstein, who died suddenly in March 1881. It

was however first-performed in November of the same year in New York by pianist Madeleine Schiller and conductor Theodore Thomas, and six months later in Moscow by the pupil of the composer, Sergei Taneyev, on the piano, and his friend Anton Rubinstein, brother of the deceased dedicatee, conducting. In Moscow, it did not receive as warm a welcome as Tchaikovsky would have wished.

Indeed, according to a letter that Taneyev sent him shortly after the Moscow performance, “opinions concerning [the *Second Concerto*] are rather divergent, but they all agree on the fact that the first two movements are too long. I heard comments, he said, that it was one of the most beautiful concertos and that it sounds wonderful in concert; but there were also comments as to how the *First Concerto* was better than the second, etc.” Unfortunate comparisons are they that gauge the composer that is to the composer that was! Is evolution not a sane and natural law, in which the creative artist changes little by little in order to perfect his personality and define his creed? This letter also mentions: “[...] people said that the piano was superfluous in [the second] movement, and I think one cannot help but agree with that idea: the balance weighs far too much towards [the violin and cello].” The second movement was simply heading towards a triple concerto where the piano, despite a few cadential interventions, often has the role of accompanist. But how beautiful and

well balanced it is! There is a special finesse brought to the writing by the composer. The dramatic sequence linking the first to the second movement is indeed totally logical: we go from a kind of declamatory rhapsody to an intimate, somewhat nostalgic piece of chamber music. This great journey ends on a concise, brilliant *Finale* in which the tension accumulated in the previous movements explodes into the festive joyfulness of a Russian dance. More unfortunate circumstances therefore, with these 1882 critics led by the changing tastes of a fashion-ruled society; fashion that, at that time, was still rather conservative, if not down-right stuck in the firm belief that a concerto should always be a virtuoso piece.

In 1888, Alexander Siloti, Tchaikovsky’s and Liszt and Rachmaninoff’s tutor, followed up on the criticisms of the majority by proposing a series of changes to the project of re-editing work. Most did not suit the composer who, it must be said, had shown special affection for the writing of his second concerto – which incidentally is among his favourite works. These changes mostly entailed cutting out passages that Siloti deemed unnecessary. After an initial refusal, Tchaikovsky finally more or less accepted a certain number of these modifications, but it was not until 1893, year of the composer’s death, that Siloti started re-editing the concerto, and 1987 that he published the revisited version.

Thus lack of good fortune can stifle the fame of an amazing artistic creation, just as it can wipe out a well-deserved career.

It can be noted that as much as Tchaikovsky seemed to want to prove a certain... may we venture to say “Liszt-like” or even “over-Liszt-like” prowess – in his *First Concerto*, the second one seems totally free from any attempts at breath-taking effects. He majestically spreads out over the duration of a long symphony, and states his deepest thoughts with the weight of an emperor’s words. We can also note that certain soloists are frustrated by the idea of lingering during the long orchestral parts, and this may doubtless be one the causes of the general lack of interest unjustly shown towards this concerto. For me, the most wonderful moment of the realization of this present CD was the collaboration with François Guye and Bogdan Zvoristeanu during the previously described second movement. The tone, the phrasing of both these exceptional musicians brought another

dimension to my playing, and sublimated the colours that are intertwined in it. After a trio rehearsal that led us to perfect synchronization, the orchestra joined in – a moment of bliss! I shall never forget the feeling of enchantment that the interpretation of these pages gave me. How fortunate we were....

It is almost unnecessary to mention Tchaikovsky’s overly-famous **First Piano Concerto**, mind-blowing sample of his artistic personality. When Nikolai Rubinstein, Piotr Ilitch’s venerated teacher, first judged the work, he deemed that it “made him feel nauseous” and that barely “two or three pages could be kept! As for the rest, said he, it should be scrapped or rewritten from beginning to end”. What a loss it would have been for posterity, had the pupil not replied: “I shall not change a single note.”...

*Mélodie Zhao, Berlin, 2015*

Translated from French by Isabel Riley-Varea

## MÉLODIE ZHAO

Swiss pianist of Chinese origin, Mélodie Zhao was born in 1994 in Gruyère into a musical family. Extraordinarily gifted with perfect pitch, she began studying piano at 3 years old at the Central Conservatory of Music in Beijing. When she was 9, she entered the Geneva Conservatory under the instruction of Mayumi Balet-Kameda. Since 2007 she studies with Pascal Devoyon, first at the Geneva Superior Conservatory and then at the Berlin University of the Arts. All along her musical studies Mélodie has been coached by her father, formerly one of the topmost violin teachers at the China Central Conservatory of Music, who plays a key role in her evolution.

Between 2009 and 2011, Mélodie has been a Migros Cultural Percent Soloist and was awarded Leenaards Foundation's 2011 scholarship. At the age of 14, she gained her Bachelor's Degree with the highest honours, also receiving the François Dumont Prize for the best interpretation of a Beethoven sonata. At 16, she was awarded her Master Soloist Diploma with distinction, as well as the Georges Filipinetti and Carola Pajonk prizes for the musician with the highest and most refined musical sensitivity.

Accustomed to the stage since she was 6 years old, she gave her first solo recital in Geneva as well as her debut performance as a soloist with an orchestra when she was 10. Since then, she has performed regularly with ensembles such as the Suisse Romande Orchestra, Shanghai Philharmonic Orchestra, Lausanne Chamber Orchestra, Zurich Chamber Orchestra, Camerata Schweiz, Geneva Symphony Orchestra, Chinese National Symphony Orchestra, Lithuanian National Opera, Russian Symphony Orchestra of Belgorod...

She plays regularly at festivals and concert series such as the Sommets Musicaux de Gstaad, Zermatt Festival, Zurich Festival, Migros-Classics Tour, Festival Chopin Valldemossa, Merano Music Weeks, Bratislava Music Festival, Davos Festival...

At the age of 13, Mélodie Zhao recorded Chopin's 24 Etudes and at the age of 16, she extended her discography with a recording of Liszt's 12 Transcendental Studies under the Swiss label Claves Records. In 2014 she released the complete Beethoven piano Sonatas.



In April 2010, at the Festival of Jinan (China), Mélodie Zhao played to great acclaim a work of her own composition “Sources”, a suite in the form of three tableaux for solo piano. It received a standing ovation when it was premiered in Europe and her achievement has featured on numerous radio and television programmes. Since then, she has been involved in various composition projects for orchestras, sometimes on order. In 2015, she created her first symphonic piece “Ouverture Classique”. She developed writing and orchestration with Prof. Jean-Claude Schläepfer in Geneva and Nicolas Bacri in Paris and Brussels.

Since 2013, Mélodie has regularly conducted symphonic formations. She is still studying direction with Misha Demev in Zurich and Yi Zhang in Beijing. She has been invited by the Rudra Béjart dance workshop in Lausanne to conduct a ballet in April 2016.

## **ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE**

Founded in 1918 by Ernest Ansermet, permanent conductor until 1967, the Orchestre de la Suisse Romande, with its 112 permanent musicians, ensures subscription concerts in Geneva and Lausanne, the City of Geneva symphony concerts, the annual fund-raising concert for the UN, as well as opera performances at the Grand Théâtre de Genève. Its reputation has been built up over the years thanks to its historic recordings and its interpretation of 20th-century French and Russian repertoire.

Neeme Järvi was appointed Artistic and Music Director on 1 September 2012. The Principal Guest Conductor is the young Japanese conductor Kazuki Yamada.

Under the guidance of its founding conductor and subsequent music directors (Paul Kletzki 1967- 1970, Wolfgang Sawallisch 1970-1980, Horst Stein 1980-1985, Armin Jordan 1985-1997, Fabio Luisi 1997-2002, Pinchas Steinberg 2002-2005, Marek Janowski 2005-2012), the world-famous Orchestre de la Suisse Romande is an active contributor to the history of music through the discovery or support of leading contemporary composers whose works have been premiered in Geneva, including pieces by Benjamin Britten, Claude Debussy, Pascal Dusapin, Peter Eötvös, Heinz Holliger, Arthur Honegger, James MacMillan,

Frank Martin, Darius Milhaud and Igor Stravinsky. Since 2000, in collaboration with Radio Suisse Romande, the Orchestra has performed over 20 world premières. It also supports Swiss artists by regularly commissioning works from William Blank, Michael Jarrell, Richard Dubugnon and Jean-Luc Darbellay. The OSR is a partner of Pro Helvetia until 2017 for the project "Oeuvres suisses".

From its very early days and in close collaboration with the Radio-Télévision Suisse Romande, the Orchestre de la Suisse Romande has been broadcast on radio around the world, enabling millions of listeners to tune in. With the advent of recording, their radio broadcasts increased rapidly thanks to a partnership with Decca, which produced over 100 legendary recordings. The OSR has also recorded for Æon, Cascavelle, Denon, EMI, Erato, Harmonia Mundi and Philips, which have won major awards. For PentaTone, the OSR recorded all of Bruckner's symphonies, which they completed in 2012, and will develop a privileged partnership as from the 2014-2015 season. Several projects are planned with Chandos under Maestro Järvi.

The OSR's international tours have led them to perform in the most prestigious venues in Europe (Berlin, Frankfurt, Hamburg, London, Vienna, Salzburg, Brussels, Madrid, Barcelona, Paris, Budapest, Milan, Rome, Amsterdam and Istanbul), Asia (Tokyo, Seoul, Beijing), as well as in major cities on the American continent (Boston, New York, San Francisco, Washington, São Paulo, Buenos Aires and Montevideo). During the 2011-2012 season the OSR gave its first performances in Moscow and St Petersburg. In July 2014 the OSR will be returning to Japan (Suntory Hall) and Seoul, to the SeongNam Arts Center.

The Orchestra has been invited by many festivals. Since 2000 they have appeared at the Budapest Spring Festival, the Chorégies d'Orange, Música de Canarias Festival, Lucerne Easter and Summer Festivals, the Festival de Radio France and Montpellier, the Menuhin Festival

Gstaad, the Robeco Zomerconcerten, Septembre Musical de Montreux and the Bucharest Festival.

The Orchestre de la Suisse Romande is funded by the Canton and City of Geneva, Radio-Télévision Suisse Romande, associations of Friends of the Orchestra and many sponsors and patrons. For the concerts in Lausanne, the OSR receives generous support from the Canton of Vaud.



## MICHAIL JUROWSKI

Born in Moscow in 1945, Michail Jurowski is part of a four-generation musical dynasty that includes his grandfather, conductor David Block; father, composer Vladimir Jurowski; and sons, renowned conductors Vladimir and Dmitri. In his youth, he was surrounded by celebrated artists including David Oistrakh, Mstislav Rostropovich, Leonid Kogan, Emil Gilels, Aram Khachaturian and Dmitri Shostakovich – the last with whom he would sometimes play four-handed Symphonic music at the piano. These experiences had an enormous influence on the young artist, and it is therefore no coincidence that Jurowski is considered one of the leading interpreters of Shostakovich's music. He was honored with the International Shostakovich Prize by the Shostakovich Gohrlich Foundation in 2012.

Jurowski studied conducting under Leo Ginsburg and music science with Alexei Kandinsky at the Moscow Conservatoire. During this time, he assisted Gennady Rozhdestvensky at the National Radio and Television Symphony Orchestra in Moscow. He also regularly appeared on the podium of the Music Theatre of Stanislavski, Nemirovich-Danchenko and the Bolshoi Theatre.

In 1989, he left the USSR with his family, and was offered a permanent post with the Dresden Semperoper. Past and Present titles include General Music Director and Chief Conductor of Nordwestdeutsche Philharmonie; Chief Conductor of both WDR Rundfunkorchester Köln and Leipzig Opera; Principal Guest Conductor of the Radio Symphony Orchestra Berlin, Principal Conductor of Deutsches Oper Berlin; Principal Guest Conductor of the Tonkünstler Orchestra of Lower Austria. As well as a regular Guest Conductor at the Komische Oper Berlin; Norrköping Symphony Orchestra, Stavanger Symphony Orchestra and many more.

Jurowski has led many of the world's top orchestras including the London, Warsaw, Paris, Moscow, St Petersburg, Dresden, Oslo and Bergen Philharmonic orchestras; DSO Berlin; Leipzig Gewandhaus; Staatskapelle Dresden; Stuttgart Symphony; Sao Paulo Orquestra; Orquestra Sinfonica do Rorta Casa da Musica; and the Opera houses of Zurich, Geneva, La Scala, Opera Bastille, Deutsche State Oper, Bolshoi Theater and Norway to name a few.

Michail Jurowski's discography spans nearly 40 years. His recordings have been Grammy®-nominated and have been the two-time German Record Critics' Prize winner. In 2015 M. Jurowski released an album of his father's compositions with Norrköping Symphony Orchestra on CPO.

Recorded in Victoria Hall, Geneva, Switzerland, 24-26 June 2013

ARTISTIC DIRECTION, EDITING & MASTERING

Johannes Kammann

BALANCE ENGINEER

Johann Günther

PIANO

Steinway & Sons

PIANO TECHNICIAN

Piano Services P. Fuhrer S.A

PHOTOS

© 2015 Miguel Tosto

TEXTS

© 2015 Mélodie Zhao (French)

DESIGN

Amethys, Vevey

EXECUTIVE PRODUCER

Patrick Peikert, Claves Records

Coproduction:



© 2015 Claves Records SA, Pully (Switzerland) / © 2015 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY (1840 – 1893)

**Piano Concerto No. 1 in B-Flat Minor, Op. 23 (1874-1875)**

1	I. Allegro non troppo e molto maestoso - Allegro con spirito	20:24
2	II. Andantino semplice	07:10
3	III. Allegro con fuoco	06:57

**Piano Concerto No. 2 in G Major, Op. 44 (Original Version, 1879-1880)**

4	I. Allegro brillante e molto vivace	21:07
5	II. Andante non troppo *	15:11
6	III. Allegro con fuoco	07:50

MÉLODIE ZHAO *Piano*  
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE  
MICHAÏL JUROWSKI *Conductor*

\* BODGAN ZVORISTEANU *Violin*

\* FRANÇOIS GUYE *Cello*

*claves*

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

